

Tourbillon de feuilles

Volume 3, Number 1, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2006). Review of [Tourbillon de feuilles]. *Entre les lignes*, 3(1), 42–54.

Nouveautés

Tourbillon de feuilles

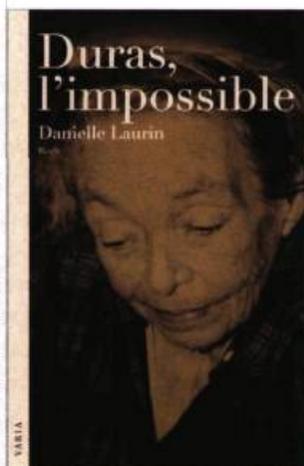
Cette année, la saison des couleurs s'annonce des plus réjouissantes avec la découverte de nouveaux talents tels que François Blais, Charles Bolduc, des retrouvailles avec Jean Désy, Marie-Sissi Labrèche ou des rencontres inédites avec le magistral *Duras, l'impossible* de Danielle Laurin ; sans oublier nos rendez-vous habituels avec les polars, les essais, la poésie, la bédé, les audiolivres et... une toute nouvelle section consacrée aux ouvrages de psychologie et de croissance personnelle. Bonnes lectures !

DURAS, L'IMPOSSIBLE

DANIELLE LAURIN

60/60/60/60

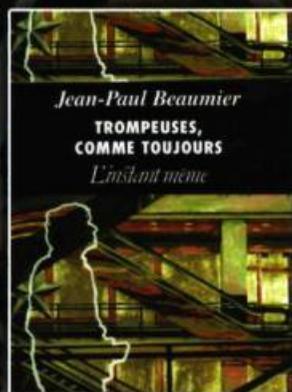
Impossible, elle l'était, Marguerite Duras, disparue il y a juste 10 ans. Par sa façon d'orchestrer sa légende, répudiant les fidèles qui apportaient des fausses notes dans cette minutieuse mise en scène de Duras par elle-même. Par cette façon, aussi, de phagocyter tous ceux qui l'approchaient. Être fasciné par l'univers de Duras, c'était (et c'est encore) risquer d'être englouti, de se transformer en personnage « durassien », tant la force d'attraction de l'auteure du *Ravissement de Lol V. Stein* était grande. Dans cette lettre adressée à celle dont les livres l'ont empêchée de mourir d'un chagrin d'amour à 19 ans, la journaliste culturelle Danielle Laurin étudie les effets de cette fascination sur elle-même. Pendant des années, elle a sollicité un entretien avec une Marguerite Duras déjà recluse. Sans succès : Duras n'est restée qu'une voix au téléphone. Elle s'est introduite dans les lieux habités par Duras, allant sur les bords du Mékong et dérobant même une affiche anodine aux Roches Noires, résidence de Duras sur la côte normande. Peu d'écrivains (à part Proust) ont suscité chez leurs lecteurs ces comportements dignes des groupies de grands rockers ! Et qui se manifestent chez un bon nombre d'hommes. Bien que Duras (surnommée la Duraille ou la Durasoir) ait eu aussi ses détracteurs, Danielle Laurin a « encerclé » son auteure-culte en interviewant ceux qui ont compté



pour elle et qui sont encore de ce monde. Parmi eux, son dernier compagnon Yann Andréa, son fils Jean Mascoco et même le président François Mitterrand. À la fois lettre très intime, enquête sur un monument littéraire où la journaliste refait surface (on y apprend que le fameux « Tu me tues, tu me fais du bien » de *Hiroshima mon amour* a été emprunté par Duras à son mari Robert Antelme), ce petit livre

dense et sobre se lit d'une traite, d'autant plus que l'auteure ne tombe pas dans le piège de « faire du Duras ». À peine quelques formules incantatoires, quelques initiales muettes, en guise d'hommage plutôt que par contagion. Car le but avoué de ce livre, c'est de dire adieu à une longue obsession. Mais avec M.D., peut-on vraiment tourner la page ? Il semble que non, puisque Danielle Laurin, qui amorce une carrière sur scène, lira avec d'autres comédiens des lettres adressées à Duras, qu'elle a rassemblées. Le spectacle s'intitule *Chère Marguerite Duras*. À suivre. *Varia*, 104 p.

Annick Duchatel



JEAN-PAUL BEAUMIER TROMPEUSES, COMME TOUJOURS

« Elle continue de brosser ses cheveux, longuement, lentement, sans détacher les yeux de la revue, hypnotisée à la fois par le fini glacé des photos et la répétition du geste, par les images qui défilent, page après page, et qui s'incrument en elle lentement, sûrement... Elle ignore tout ce à quoi il lui faudra renoncer pour épouser l'image de la femme qu'on l'incite à devenir. »

126 PAGES ; 16,95 \$

WWW.INSTANTMEME.COM

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

IPHIGÉNIE EN HAUTE VILLE,
ROMAN À L'EAU DE ROSE

FRANÇOIS BLAIS

60'60'60'



PHOTO: IDRA LABRIE / PERSPECTIVE

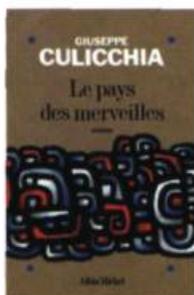
On tombe en pleine guerre des Atrides, avec des chapitres intitulés comme des strophes homériques. Iphigénie, héroïne antique symbolisant la fidélité à l'amour fraternel, même s'il lui faut marcher au sacrifice, s'apprête à rencontrer Érostrate. Rappelons que, parmi les mythes antiques, celui-ci représente l'homme prêt à tout, même à s'autodétruire, pour se faire remarquer. Un peu moins glorieux que le rôle de la victime consentante qui a inspiré moult dramaturges et librettistes, mais le choc des deux personnalités risque d'être intéressant. Sauf que la rencontre ne se déroule pas en Aulide, mais dans le Québec d'aujourd'hui, entre haute ville et basse ville. Qu'Érostrate apprend l'existence d'Iphigénie par un graffiti obscène (assorti d'un numéro de téléphone) dans les toilettes d'un bar! Qu'Iphigénie tient à ce que la rencontre reste virtuelle! Et qu'on croise au passage une galerie de personnages improbables, dont Nausicaa et Briséis. On est plus dans la parodie que dans la tragédie, on l'aura compris. Et le récit sert de prétexte à de savoureux (et très mordants) apartés sur les dysfonctions du monde d'aujourd'hui, les ratés du couple, entre autres. Dans ce premier roman d'un jeune auteur de Québec, il y a un ton, une jubilation, quelque chose de réjouissant et de résolument contemporain (malgré le titre!) qu'on n'avait pas vu depuis un bon moment. *L'instant même*, 207 p.

A.D.

LE PAYS DES MERVEILLES

GIUSEPPE CULICCHIA

60'60'60'



Le Pays des merveilles raconte une crise d'adolescence : les personnages en ont marre de leurs parents ainsi que de tous les adultes, et ne savent pas trop quoi faire de leurs corps qui bourgeonnent et bouillonnent. Une histoire comme tant d'autres... si elle ne se passait pas en 1977 : une année marquée, en Italie, par les attentats des Brigades rouges, et en Allemagne par le « suicide » des « terroristes »

de la Bande à Baader. Une année de *clashes* sociopolitiques : l'année des Clash, justement, et des Sex Pistols, de l'apparition de la culture punk, du « *No Future* ». Foisonnant et ludique comme un film de Fellini (avec, ainsi que le laisse entendre son titre, des clin d'œil à Alice et à Lewis Carroll), le roman de Giuseppe Culicchia se présente comme une nostalgique évocation de cette époque des « années de plomb », où il n'était

12^e festival INTERNATIONAL de La Littérature

DU 15 AU 24 SEPTEMBRE 06



L'ÉVÈNEMENT LITTÉRAIRE DE LA RENTRÉE !

Près de 200 fous de littérature, écrivains et artistes de toutes disciplines, participent à 50 manifestations. 10 jours de fête littéraire dans 15 lieux montréalais.

Un lieu de découvertes et de redécouvertes littéraires qui donne envie de lire un peu plus, toujours beaucoup et encore plus passionnément

INFO-FIL 514 842-2112

www.festival-fil.qc.ca

De tout pour tous les goûts !

Préscolaire, primaire et secondaire

Adaptation scolaire

Classe d'accueil

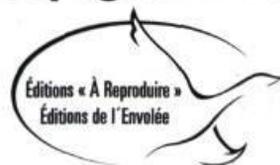
Français immersion

Français langue seconde

Des outils reproductibles pour développer chez vos élèves les compétences disciplinaires et transversales.



français mathématique anglais
espagnol art dramatique



www.envolee.com

Case postale 41072
Lévis (Québec) G6W 7N1
CANADA
Téléphone : 418-833-5607
Télécopieur : 418-833-9723

info@envolee.com

St. Patrick

Bières importées

Bouffe et musique

Son décor est on ne peut plus *pubvintage*, le blues et le jazz y règnent en roi et maître. On notera son buffet gratuit lors des 5 à 7 les jeudis et vendredis. Fidèles habitués et visiteurs de passage festoient dans une atmosphère aussi sympathique que la cuisine qu'on y sert.

774, rue St-Pierre, Terrebonne (Vieux)
(450) 964-7418

AU NORD DE NOS VIES

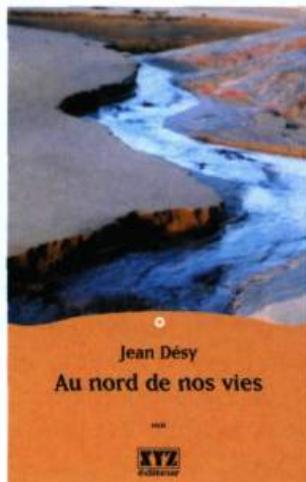
Jean Désy

60/60/60/60

Recueil de nouvelles (ou de récits plus ou moins autobiographiques), *Au nord de nos vies* est le vingtième ouvrage publié par Jean Désy depuis 1986, et il aurait pu emprunter le titre de son premier opus, *L'Aventure d'un médecin sur la Côte-Nord*. Médecin généraliste et urgentologue, l'auteur, tout comme son personnage Julien, vit et pratique la médecine depuis plusieurs années entre le « Sud » (la ville de Québec) et le Grand Nord (le Nunavik). *Au nord de nos vies* est composé de huit nouvelles, toutes merveilleusement habitées par l'espace du Grand Nord et le profond amour que son auteur lui porte. Chacune d'entre elles porte la marque d'une vie souvent incertaine au sein d'une nature encore indomptée. Qu'il s'agisse de la descente d'une rivière qui manque de virer à la catastrophe (*L'Erreur*), d'une

tempête de neige qui vient prendre par surprise notre héros parti en balade, un premier juin (*Premier juin : tempête de neige!*) ou d'un accouchement dramatique, en plein vol, au dénouement inattendu (*Sun-Lee*), Jean Désy parvient admirablement à célébrer cette vie fragile, mais combien précieuse, au cœur d'une nature sublime, inspiratrice de respect. À travers le fatalisme des Inuits, l'auteur rend compte de cette harmonie réelle qui unit

l'homme à la nature. Une vie à l'image du climat : « Des bourrasques humaines toujours mille fois pires que celles provenant de la toundra ou de la mer. » Pour le héros de ces récits, qui « rêve depuis si longtemps de courir le pays en aventurier plutôt qu'en soignant », on ne sait, au fond, qui du paysage ou de ses habitants le séduit davantage. Il y a de la cruauté et de la misère, mais aussi de la dignité et beaucoup d'émerveillement dans cette vie qui défie tous les dangers. En terminant la lecture de ce recueil, le lecteur sera tenté de réprimer quelques larmes d'émotion (pudeur de ces gens du Nord) tout en se disant : *Ajurnamat* (ainsi va la vie); une vie d'autant plus précieuse qu'elle a été vécue dans toute sa fragilité. Jean Désy possède tout le talent et la sobriété qu'il faut pour traduire dans le style le plus vrai qui soit la vérité du Grand Nord. XYZ, 128 p.



Patrice Dansereau

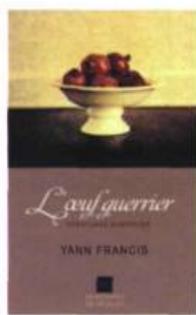
certainement pas plus drôle d'être ado qu'en n'importe quel autre moment, mais au moins la société d'alors semblait-elle être aussi mal dans sa peau qu'on peut l'être quand on est ado. *Traduit de l'italien par Vincent Raynaud. Albin Michel, coll. Les grandes traductions, 387 p.*

Pierre Monette

L'ŒUF GUERRIER (Aventures kabouliques)

YANN FRANCIS

60/60



Un homme part à Kaboul, en Afghanistan, rejoindre Clo, sa « rousse », journaliste pour un organisme humanitaire, pour y écrire un polar, et surtout pour n'y rien faire.

Au fil des jours, il se lie d'amitié avec Zia, Jesus, Ming, Ismail, Salman Ali... Ensemble, ils aiment écouter du Daniel Lanois, boire de l'alcool, fumer du haschisch et des cigarettes, se promener dans les jardins, fréquenter les marchés, échanger des rudiments de dari ou d'anglais, parler de la guerre, discuter de la foi musulmane. Un roman qui nous plonge dans la vie à Kaboul au quotidien. « Aux coins de certaines rues kabouliques, les chiens cadavériques jaunâtres, ou les militaires en faction [...] se révèlent parfois sous les phares des véhicules rarissimes. Nous sortons peu, sous la seule lumière lunaire, sinon pour nous rendre à la boulangerie. » Vivre à Kaboul rime avec autre temps, autre monde : celui des interdits dictés par la foi musulmane et des ma-

riages forcés ; un monde qui sépare les hommes des femmes et où ces dernières, vêtues de lourdes burqas qui les voilent de la tête aux pieds, semblent même ne pas exister. Un pays, enfin, dont la terre tremble encore.

L'écrivain peine quelque peu avant de venir nous chercher et soutenir notre attention. Le texte gagnerait à être plus épuré et concis. On a parfois l'impression de se perdre dans les pensées de l'auteur, de ne pas bien saisir les visées réelles du roman. Un récit rempli de mystère et d'exotisme qui contient tout de même de jolies perles sur l'amour, l'amitié, le voyage. *Marchand de feuilles, 135 p.*

Valérie Martin

LA LUNE DANS UN HLM

MARIE-SISSI LABRÈCHE

60/60/60



Comme elle l'avait fait dans *Borderline* et *La Brèche*, Marie-Sissi Labrèche joue une fois de plus, avec *La Lune dans un HLM*, la carte de l'autofiction. Léa reçoit, à la mort de sa grand-mère, un

très lourd héritage : sa propre mère ! En proie à ses hallucinations et à ses manies, la femme ne saurait vivre seule ; maintenant que l'« ancêtre » n'est plus, sa fille doit prendre la relève. Sauf que partager le quotidien et le sordide appartement (que Léa appelle l'« infection ») d'une femme au bord de la folie a de quoi mettre un sapré désordre dans sa propre existence. Pour raconter cette triste histoire, Labrèche a recours à un ▶

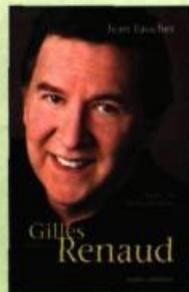
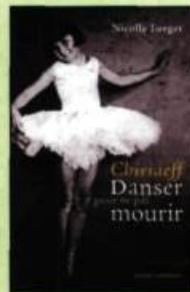
QUÉBEC AMÉRIQUE

Rentrée Littéraire

Automne 2006

Nicolle Forget

Chiriaeff – Danser pour ne pas mourir

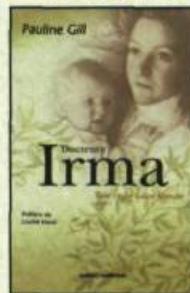


Jean Faucher

Gilles Renaud – Entretiens

Pauline Gill

Docteur Irma – La Louve blanche



Dominique Demers

Pour rallumer les étoiles

Élizabeth Filion

De la part de Laura



Andrée A. Michaud

Mirror Lake



QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

Las Américas

LIBROS EN ESPAÑOL

(514) 844-5994

www.lasamericas.ca

LES PERRUCHES SONT CUITES

CHARLES BOLDUC

60/60/60/60

Avec un titre pareil, on s'attendait à un recueil de textes vaguement surréalistes. Or, c'est à même la réalité bien terre-à-terre que le tout jeune auteur des *Perruches sont cuites* semble puiser son inspiration. Fruit d'un travail patient et minutieux, les trente-six « nouvelles » de son recueil font songer à autant de petits artefacts inusités et étincelants. Exercices de style, miniatures, poèmes en prose, natures mortes ou tableaux d'après modèles, en très peu de pages, parfois à peine deux, l'auteur fabrique des instantanés porteurs d'émotions fortes. On y croise des êtres qui vivent comme ils aiment – à la folie, des amoureux transis et cruels, des observateurs hypersensibles. L'ensemble séduit, bouleverse parfois. Et pique instantanément la curiosité. Qui est cette espèce de Prévert un peu pervers ?

Il a vingt-quatre ans. Il a étudié la littérature, travaillé en librairie, « et dirigé quelques revues littéraires », peut-on lire en quatrième de couverture. C'est tout ce que l'on sait de cet auteur capable de composer des variations enlevées sur des thèmes pourtant bien plats – la maison des parents, cette « capitale de l'enfance » (*Affection chronique*) ; les

Charles Bolduc

Les perruches sont cuites

LEMÉAC

bicyclettes (*Les vélos meurent en ville*) ; la symbolique des portes (*Seuils*) ; *L'Odeur des autobus scolaires* – avec un talent de poète confirmé.

« La fiction, c'est un peu pour moi comme ces fissures qui zèbrent les murs au sous-sol, écrit Charles Bolduc, elles sont là depuis très longtemps, grugent progressivement le béton

avec la lente assurance des escargots. On n'y peut rien, et d'ailleurs on n'y accorde pas une grande importance, mais elles s'insinuent dans tous les recoins et à la fin ce sont elles qui auront raison du bâtiment. »

À vingt-quatre ans, Charles Bolduc a déjà une voix, un regard bien à lui, une façon de faire qui se démarque radicalement de la production actuelle. C'est déjà beaucoup. Et ça promet énormément. *Leméac, 118 p.*

Marie-Claude Fortin

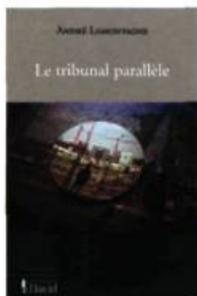
intéressant stratagème narratif : les chapitres mettant en scène les personnages de Léa et de sa mère alternent avec des lettres où l'auteure de *Borderline* s'adresse directement à sa propre mère. Ainsi assiste-t-on à une sorte de dialogue entre les parts d'« auto... » et de « fiction » du récit. Les fans de l'auteure et du genre trouveront dans ce bouquin de quoi raffermir leur opinion – de même que ceux et celles que l'autofiction laisse plutôt froids... *Boréal, 251 p.*

P.M.

LE TRIBUNAL PARALLÈLE

ANDRÉ LAMONTAGNE

60/60/60



La littérature et les livres jouent un rôle important dans la plupart des neuf nouvelles réunies dans *Le Tribunal parallèle*. En panne d'écriture depuis le suicide du philosophe Gilles Deleuze, un écrivain québécois résidant à Paris

devient obsédé par cette défenestration. Un détective privé enquête sur la mort d'un étudiant en littérature, fasciné par le baroque. La rencontre d'une punk révolutionnaire, admiratrice de l'éigmatique écrivain Thomas Pynchon, bouleverse la vie rangée d'un archiviste. Et la réalité contamine la fiction (et vice-versa) dans le captivant *L'Écrivain public n° 1*, où la création d'un roman collectif durant une émission de télévision nocturne devient l'occasion d'un affrontement, par phrases interposées, entre deux anciens amis.

On trouve aussi des références à Octobre 70, au *Refus global* de Borduas et au référendum perdu de 1980 dans ces récits où les personnages posent des gestes subversifs ou font les frais de leur aventure en marge des normes sociales. Québécois enseignant à l'Université de Colombie-Britannique, André Lamontagne nous plonge dans un univers intrigant, parfois touché par le fantastique. Une première œuvre de fiction inégalement maîtrisée, mais originale. *Éditions David, 161 p.*

Marie Labrecque

LE PROMENEUR D'AFRIQUE

MICHEL LECLERC

60/60/60/60



Il y a dix ans, Charles V. travaillait pour l'ONU au Burkina Faso, rêvait de changer le monde et coulait des nuits heureuses en compagnie de l'Africaine Fatou. Mais il n'aimait pas l'Afri-

que. En plus d'y avoir souffert de dysenterie, le pays avait laissé en lui « une hantise prégnante de l'inconnu » et des souvenirs amers. Il quitta le continent pour revenir au Québec. Des années plus tard, une lettre de Fatou lui annonce qu'il est le père de son enfant. Il part pour le désert brûlant du Sahel à la rencontre de Yéri, sa fille à la peau de « mélasse brûlée » et aux yeux dans lesquels brillent de « minuscules étincelles de cobalt ».

La fillette est atteinte d'une terrible maladie. Pour la sauver, Charles V. entreprend un long voyage de 500 kilo-

mètres dans la savane, à la recherche d'un remède. Réussira-t-il cette fois sa mission ?

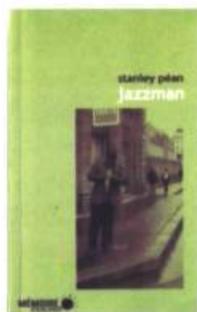
Avec une poésie à couper le souffle, ce conte tragique est une ode à la beauté et à l'immensité du continent africain pourtant ravagé par les guerres, la corruption et la cupidité. *Hurtubise HMH, 256 p.*

V.M.

JAZZMAN

STANLEY PÉAN

60/60/60



Jazzman de Stanley Péan est un livre-jazz qui se lit comme on écoute un album de Miles Davis : l'ombre tutélaire du trompettiste hante d'ailleurs les pages du bouquin. Les textes

rassemblés dans le livre, qui tiennent plus du récit que de l'essai, ressemblent aux diverses pièces musicales que l'on retrouve sur un même disque : on change de thème d'une plage à l'autre, mais l'ensemble présente une unité de couleur et de ton. Ici, la couleur est au coup de cœur et le ton chaleureux : Péan y

parle (on est tenté de dire jase, ou « jasse »...) avec amitié des musiciens et des musiques qu'il aime, en y mettant un peu de lui-même au détour. Le résultat est un petit livre charmant et sans prétention : un plaisir trop rare au sein des publications jazzophiles ou « jazzolâtres ». Certains (j'en suis) chicaneront un brin sur le fait que ce *Jazzman* ne tend peut-être pas suffisamment l'oreille au *free jazz*; la plupart des amateurs partageront cependant les ferveurs de Péan pour les instrumentistes et les chanteuses s'inscrivant dans les courants plus *cool*. *Mémoire d'encrier, 196 p.*

P.M.

LES ACCOUCHEUSES Vol. 1 : La Fierté

ANNE-MARIE SICOTTE

60/60/60/60



Durant les années 1840-1850, Montréal souffre d'une pénurie d'« accoucheuses ». Des femmes enceintes, prostituées ou immigrantes irlandaises, ne peuvent se payer les soins d'un

médecin et sont totalement laissées à elles-mêmes. Pour leur venir en aide, la sage-femme Léonie Montreuil, secondée de sa fille Flavie, crée la Société compatissante, une maison de naissance où les « femmes de mauvaise vie » peuvent accoucher en toute quiétude. Mais dans la population canadienne d'alors, où mettre des enfants au monde est un acte uniquement réservé aux hommes médecins, les sages-femmes ne sont pas vues d'un très bon œil. Et, en plus de s'adonner à un métier, ce qui est contre la volonté de Dieu, voir une autre femme nue et « grosse » leur est tout aussi interdit par les diktats religieux.

À travers les péripéties des personnages imaginés de Léonie et de Flavie, le roman nous éclaire sur ce qu'était la lutte pour la reconnaissance du droit à la pratique des sages-femmes et pour l'accès des femmes à l'éducation. La lecture peut s'avérer bouleversante par moments, tant certains accouchements tournaient parfois à l'horreur. Une magnifique et touchante histoire, au ton juste et à la recherche fouillée, qui nous permet de mieux connaître la vie de nos ancêtres. *VLB, 869 p.*

V.M. ▶

Elena BOTCHORICHVILI

Faïna

Les seins de Faïna ont poussé l'espace d'un été, et en même temps sont apparus les admirateurs.

Roman · 112 pages · 17,95 \$

La Lune dans un HLM

Quand la folie se propage de mère en fille, peut-on sauter en bas de son arbre gynécologique ?

Roman · 256 pages · 24,95 \$

Marie-Sissi LABRÈCHE

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

UNE BELLE ÉDUCATION

FRANCE THÉORET

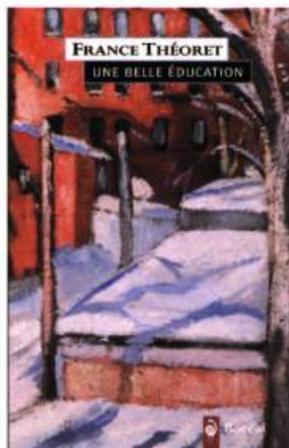
60/60/60/60

Une belle éducation de France Théoret est un roman triste et beau, tout simplement magnifique.

En 1956, une famille emménage dans un quartier ouvrier ; le père veut tenter, sinon la fortune, au moins sa chance, en faisant commerce d'épicerie. Tandis que ses « parents recherchent le succès et la fortune », l'aînée des filles de la famille ne perçoit qu'une chose autour d'elle : « le dénuement ».

Ces gens sont certes pauvres, mais ce sont avant tout de pauvres gens, prisonniers de leurs silences, de leur milieu, de l'intégrisme catholique, d'une existence où le fin mot de toute chose est l'argent, et surtout son manque : « [...] vivre se résume à une addition des gains. Les gains prouvent qu'on est intelligent. Un être intelligent sait gagner plus que les autres, accumule et conserve l'argent. L'argent est l'indice réel de l'intelligence. »

Intelligente, l'adolescente qui raconte cette histoire l'est : des tests d'aptitudes scolaires le révèlent. Ce qui lui vaudra, pour toutes félicitations de la part de la directrice de l'établissement (on est encore au temps des « bonnes » sœurs...), un solide sermon sur les affres du péché d'orgueil. Ces aptitudes lui ouvrent les portes d'une instruction supérieure inaccessible aux autres enfants de sa famille et du quartier. Ce n'est cependant pas l'argent qui la sortira de



son milieu : ce sera plutôt la culture. Mais le fait même de se refaire ainsi une vie, de changer de milieu, sera un incessant rappel de ses origines : « J'ai été la parfaite image que les bourgeois se font des pauvres exemplaires. J'ai été pauvre, mais digne. » Sans le moindre misérabilisme, France Théoret raconte

cette *Belle éducation* avec une pudeur et une sobriété saisissantes, une sorte de distance, de recul qui est l'expression même de la méfiance du personnage à l'égard de la littérature : « Les mots littéraires n'ont aucune vie, ils ne sont d'aucun recours au quotidien. Un mot littéraire est tabou, ou alors un mot risible et ridicule dans notre milieu, étranger à ce que nous sommes. »

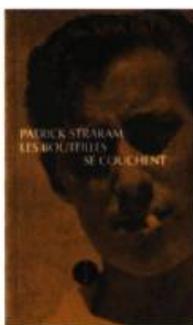
Certains croient qu'il suffit d'un peu d'école et de culture pour mettre fin à la pauvreté ; avec *Une belle éducation*, France Théoret leur répond d'aller refaire leurs devoirs. *Boréal*, 148 p.

P.M.

LES BOUTEILLES SE COUCHENT

PATRICK STRARAM

60/60/60



Patrick Straram, le Bison ravi (surnom ouvertement emprunté à Boris Vian), a été une des principales voix de la culture *underground* montréalaise jusqu'à son décès en 1988. Né en France en 1934,

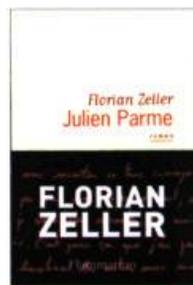
il a émigré au Canada en 1958, emportant dans son maigre bagage quelques manuscrits, dont celui des *Bouteilles se couchent*. Le roman raconte les boires et déboires d'une bande de jeunes dans le Saint-Germain-des-Prés du début des années 50 : un groupe dans lequel on retrouve, entre autres, un certain Guy Debord, qui allait devenir l'une

des figures mythiques du paysage politico-culturel parisien, avec la publication en 1967 de *La Société du spectacle* (on vient d'ailleurs de publier l'intégrale de ses *Œuvres* dans la collection Quarto, chez Gallimard). L'ouvrage a les défauts et la fraîcheur des écrits de jeunesse, et le caractère fragmentaire du manuscrit nous laisse souvent sur notre faim. Mais quelle écriture par moments ! Comme un croisement enivrant, débridé et déroutant de Jack Kerouac et de Boris Vian. Si la lecture de cet inédit avait pour seul effet de donner envie de redécouvrir les autres bouquins de Patrick Straram, ce serait rendre un sapré service à notre littérature. *Allia*, 141 p.

JULIEN PARME

FLORIAN ZELLER

60/60



Après avoir appris le remariage prochain de sa mère, et avec la crainte de se voir expédier en maison de redressement (sa mère juge sévèrement ses mauvaises fréquenta-

tions), Julien, 14 ans, fait une fugue qui durera moins de 48 heures, mais plus de... 300 pages. L'action tient en peu de choses : il se rendra à une soirée où il croisera celle qu'il aime (Mathilde), tout en se racontant mille et une aventures qu'il rêvera, à défaut de les vivre. Car il faut savoir que Julien est un fabulateur-né. On comprendra que cette tendance à la mythomanie cache peut-être un mal plus profond, hérité de son père.

P.M.

Dès les premières lignes, le ton est donné : « Des trucs aussi incroyables que celui que je vais vous raconter, ça n'arrive pas tous les jours. » Le malheur, c'est qu'on a envie de répéter les mots de Julien : « J'aurais bien aimé qu'il se passe des choses un peu extraordinaires. Mais il se passait rien. » (p. 207) Hélas! Avec un humour discutable et une fausse naïveté dans le ton du héros, l'ensemble est décevant, naviguant entre la comédie et le drame. *Flammarion*, 304 p.

P.D.

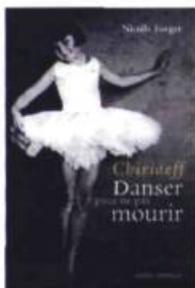
aussi à sa propre connaissance de l'art et de la culture, Nicolle Forget retrace toute une époque, celle d'un Québec qui se construit. La vie de Chiriaeff, tout artistique qu'elle fût, consista également à chercher de l'argent pour organiser spectacles et tournées, payer des danseurs, chorégraphes, répétiteurs, etc. Tout était à faire. C'est une guerre éternelle que menait une femme tenace (le mot est faible), pleine de caractère. Une bâtisseuse que dévoile cette biographie, une figure que le Québec avait malheureusement déjà oubliée. *Québec Amérique*, 664 p.

Pascale Navarro

BIOGRAPHIE**CHIRIAEFF – DANSER POUR NE PAS MOURIR**

NICOLLE FORGET

60/60/60/60



Née à Berlin en 1924 et émigrée au Canada en 1952, Ludmilla Chiriaeff a contribué à l'histoire d'ici en fondant ce qui allait devenir Les Grands Ballets Canadiens et l'École

supérieure de danse du Québec. Cette biographie, remplie de précieux témoignages (danseurs, chorégraphes, artistes et personnalités), se distingue par les liens que fait l'auteure entre les divers secteurs de la société et l'évolution de la danse; grâce aux lettres qu'elle a consultées – et Dieu sait que madame Chiriaeff a écrit aux ministres (Jacques Parizeau signe d'ailleurs la préface), fonctionnaires et leurs alliés! –, grâce

POLARS**LA GUERRE DES SEXES ou Le problème est dans la solution**

NANDO MICHAUD

60/60/60/60



En général, et à quelques rares exceptions près, je n'aime pas les « polars hilares », ces récits à la San Antonio plus ou moins comiques, avec leurs jeux de

mots débiles, leur humour de collégien, souvent grossier, sans grand intérêt. Par contre, je dois avouer que j'ai bien apprécié *La Guerre des sexes* de Nando Michaud; un polar rigolo et satirique de bonne facture qui a ses moments de comique épique! Nando Michaud, c'est le Rabelais du polar québécois: drôle, irrévérencieux, pas politiquement ▶

EXPOSITION
Danielle Caron*Proverbe ne saurait mentir*
peintures*Des proverbes en images.*

« Les proverbes ressemblent aux papillons : on en attrape quelques-uns, les autres s'envolent. »
(proverbe allemand)

Du 9 au 30 septembre

Librairie Monet

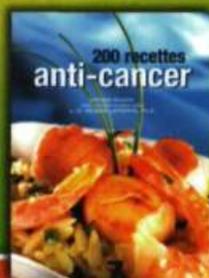
GALERIES NORMANDIE

2752, DE SALABERRY, MONTRÉAL

☎ (514) 337-4083 • ☎ (514) 337-5982

SORTIE 4 DE L'AUTOROUTE 15

☎ HENRI-BOURASSA – AUTOBUS 69 0.

WWW.LIBRAIRIEMONET.COM*Manger sainement n'a jamais eu aussi bon goût!*

Il est maintenant facile d'intégrer des aliments anti-cancer à votre menu quotidien, tout en savourant des plats délicieux.

240 pages 29,95 \$

En librairie dès maintenant

www.modusaventure.com



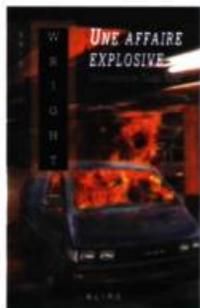
correct pour deux sous, mais philosophe à ses heures. À Québec, François Langlois, un journaliste futé, est témoin du meurtre affreux (horriblement rabelaisien, dirions-nous!) d'une femme. Alors que l'on croit avoir identifié le coupable, un autre meurtre, tout aussi odieux, plonge la ville dans la consternation! La suite est un feu roulant de péripéties drolatiques, érotiques, parfois « hénarques », le tout ponctué de jeux de mots pas toujours subtils, et de coups de griffes bien sentis à divers groupes et institutions qui ont la fâcheuse habitude de nous compliquer la vie. Et l'on se dit que si cet auteur à l'imagination fertile, à la plume leste et à l'humour corrosif voulait se donner la peine d'écrire un « vrai » roman policier, le résultat pourrait être surprenant! Le défi est lancé... *Triptyque*, 289 p.

Norbert Spehner

UNE AFFAIRE EXPLOSIVE

ERIC WRIGHT

60/60/60/60



Né en Angleterre en 1929, Eric Wright est l'un des écrivains de polars les plus honorés au Canada. Il est l'auteur, entre autres, d'une série de récits de procédure policière mettant

en scène Charlie Salter, un inspecteur de la police municipale de Toronto, fin observateur comme il se doit, et très critique face à la société qui l'entoure. *Une affaire explosive* est la sixième des onze enquêtes de Salter. À Toronto, c'est le branle-bas de combat. Toutes les forces policières sont mobilisées pour la visite de la princesse royale. Mais Charlie Salter a d'autres préoccupations : son supérieur immédiat lui annonce son départ à la retraite, son plus jeune fils a décidé de « prendre soin » de son grand-père (au grand dam de ce dernier) et une série de lettres anonymes menaçantes sont envoyées aux commerçants de Yorkville. Alors que Salter enquête, une bombe explose à quelques mètres seulement du trajet emprunté par la princesse, tuant le passager de la camionnette piégée. Du coup, l'enquête de routine prend une tournure plus dramatique. Les romans policiers d'Eric Wright sont recommandés pour les lecteurs qui apprécient des intrigues classiques, sans violence excessive, avec un personnage central fort qui attire la sympathie. *Alire*, 256 p.

N.S.

60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE ?

60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE

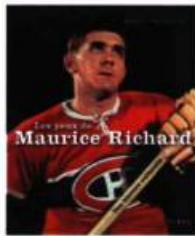
60/60/60/60/60 : BIJOU

ESSAIS

LES YEUX DE MAURICE RICHARD

BENOÎT MELANÇON

60/60/60



Contrairement à ce que le titre laisse croire, *Les Yeux de Maurice Richard* n'est pas une biographie enamourée du célèbre joueur de hockey. Plutôt

que l'histoire d'un homme, c'est l'histoire d'un mythe que Benoît Melançon, professeur de littérature et de socio-critique, a voulu retracer. Le lecteur découvre ainsi comment un joueur du Canadien de Montréal est devenu cet être mi-homme, mi-dieu qu'on appelle « Le Rocket ». Quel regard dardait-il sur ses adversaires? Comment s'exprimait-il? Quels surnoms lui a-t-on donnés? Qui a parlé de lui, et en quels termes? À quels produits dérivés son nom a-t-il été associé? Cherchant à isoler les événements qui ont donné naissance au mythe, l'auteur scrute les moindres faits et gestes de Maurice Richard. Meticulosité et souci d'exhaustivité font à la fois la force et la faiblesse de cet ouvrage. Car si le lecteur dilettante s'es-souffle devant la surabondance d'exemples recueillis par Melançon, le fan du « Rocket », lui, en redemande. *Fides*, 288 p.

Mira Cliche



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

www.litteraire.ca

info@litteraire.ca

514.252.3033

1.866.355.FQLL (3755)

Culture
et Communications
Québec

Formation littéraire-Automne 2006

Salon littéraire • Style et réécriture • Cinéma • Littérature jeunesse
Expérimenter sa plume • Parole publique • Roman, nouvelle, conte...
Journalisme • Dire le texte, le jouer • Poésie et chanson

Montréal, Gatineau, Repentigny, Laval, Québec, Baie Saint-Paul, Longueuil

Récital poétique *Murmures*

dans le cadre du Festival international de poésie de Trois-Rivières
Lundi 2 octobre, 17 h, Centre d'exposition Raymond-Lasnier
1425, Place de l'Hôtel-de-Ville, (Rens. 819-372-4615) - Entrée libre

LA FACE CACHÉE DES GANGS DE RUE

MARIA MOURANI
60/60/60/60



JEUNES FILLES SOUS INFLUENCE

MICHEL DORAIS (COLLABORATION :
PATRICE CORRIVEAU)
60/60/60/60



Cet automne, deux livres aussi sérieux que passionnants font le point sur un phénomène qui inquiète : celui des groupes de jeunes criminalisés.

Criminologue et sociologue, Maria

Mourani s'intéresse au phénomène des gangs de rue en général. Son livre analyse notamment leur structure organisationnelle, leurs activités économiques et criminelles, les liens qui les unissent et le profil-type des jeunes qui s'y joignent. Enrichi par les témoignages de membres actifs, *La Face cachée des*

gangs de rue trace une radiographie très précise du phénomène des gangs dans la région montréalaise. L'une des forces de cette étude minutieuse et fouillée tient aux solutions proposées par l'auteur. Ne craignant pas de prendre position, Mourani nous fait réaliser que les gangs de rue, tout marginaux qu'ils soient, témoignent des failles majeures qui minent notre système social.

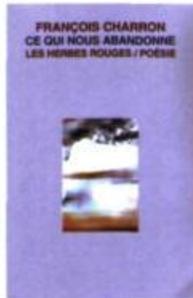
Après avoir lui aussi esquissé une vue d'ensemble des gangs de rue québécois, Michel Dorais se concentre sur un aspect délicat du phénomène : certains gangs se livrent au proxénétisme et ont partie liée avec la prostitution juvénile. Auteur de plusieurs livres sur la sexualité et les déviations sexuelles, Michel Dorais essaie de découvrir ce qui caractérise la prostitution juvénile lorsqu'elle est opérée par les gangs de rue – quels modes de recrutement sont employés, quelles jeunes filles se prêtent au jeu, à quoi sont consacrées les sommes amassées, etc. Se penchant aussi bien sur les jeunes hommes qui forment les gangs de rue que sur les adolescentes qui gravitent autour, *Jeunes filles sous influence* brosse un inquiétant portrait de la jeunesse québécoise.

Levant le voile sur la réalité méconnue des gangs de rue, Maria Mourani et Michel Dorais proposent ainsi une réflexion fine et sensible sur le Québec d'aujourd'hui – et sur son avenir. *Éditions de l'Homme*, 208 p. / VLB, 104 p.

M.C.

POÉSIE

CE QUI NOUS ABANDONNE
FRANÇOIS CHARRON
60/60/60/60



Perçu comme l'un des dignes représentants de la poésie québécoise, François Charron est, depuis 1973, l'auteur de plus d'une trentaine de livres qui lui ont valu de nombreux

honneurs : prix Émile-Nelligan, prix Canada-Belgique, Grand Prix du Festival international de la poésie de Trois-Rivières, ainsi que le Grand Prix de poésie du *Journal de Montréal*. S'il s'est intéressé au poète Saint-Denis Garneau (lui consacrant deux essais), aux mystiques comme aux idées politiques modernes, son écriture poétique, habituellement dépouillée mais portée par un certain lyrisme, interroge l'humain jusque dans ses replis philosophiques les plus intimes et dans son rapport concret à la réalité. Son dernier recueil place le narrateur, qui est dans un état de souffrance (celui de la mort, de la perte), face à la lumière trop franche du jour, du quotidien. Dans un sentiment d'abandon et d'injustice, il apprend alors à vivre le deuil. Dédié à la mémoire de son père, le livre, aussi touchant qu'habile, est constitué de courts poèmes écrits autour de la chambre du



LIVRE AUDIO



COFFRAGANTS

Écouter ce que vous manquez!

Près de 300 livres à écouter

www.coffragants.com

dernier souffle qu'il semble ne jamais pouvoir quitter. *Les Herbes rouges*, 79 p.

Stéphane Despatie

TOMBE LONDRES TOMBE

JEAN-FRANÇOIS POUPART

60/60/60/60



Ce quatrième recueil de poésie de Jean-François Poupart confirme le talent de celui qui, en plus d'être professeur, codirige la jeune maison d'édition Poètes de brousse, qui fut

d'abord une collection aux éditions Les Intouchables. Divisé en trois parties – que nomme clairement le titre pourtant énigmatique –, le dernier opus de Poupart nous transporte dans un Londres d'écorchés, de jeunes, de punks. Mais on ne s'arrête pas à cette faune, car les premières pages nous permettent de glisser dans un univers intime et universel, qui témoigne d'une distance nécessaire et d'une maturité certaine. Avec la partie intitulée *Londres*, on suit l'évolution d'un jeune homme, son rapport à l'éloignement et à l'absence, par le biais d'une série de cartes postales représentant des dinosaures, juxtaposant de cette manière, avec un air de bédé, le ton d'une éternelle jeunesse et le reflet des origines. La dernière partie traite autant de la mort que de la naissance et réussit à parler de l'accouchement en évitant les clichés, cernant magnifiquement le paradoxe de la dou-

leur et de la joie. Ici, l'oxymore baudelairien (qui rassemble deux mots en apparence contradictoires pour leur donner plus de force) est plus qu'assimilé, il semble presque neuf : ce n'est pas rien ! *Poètes de brousse*, 85 p.

S.D.

PSYCHOLOGIE, CROISSANCE PERSONNELLE

DEVENIR ACTEUR DE SA VIE

ARNAUD RIOU

60/60/60



Acteur devenu *coach* spécialisé dans l'art de communiquer, Arnaud Riou est également conférencier et formateur en France. Avec ce tout premier ouvrage, il réussit le tour de

force de marier psychologie, bon sens et spiritualité dans une approche aussi originale que pratique pour vivre mieux avec soi-même et les autres. Partant du principe que le théâtre est un reflet de la vie en société, il se base sur son expérience pour tirer des leçons de vie éloquentes et faciles à appliquer dans notre quotidien.

L'auteur nous invite d'abord à découvrir tous les personnages de notre théâtre intérieur (l'enfant, le parent, le critique, le héros, etc.) et à les mettre en scène de façon à vivre de manière harmonieuse, authentique et responsable. Passant en revue les grands défis auxquels chaque être humain est confronté au cours de son évolution et dans ses

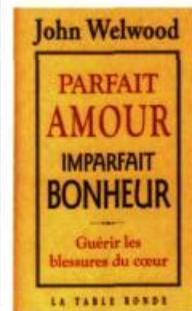
rapports avec les autres, il s'inspire aussi bien de la sagesse orientale que de divers courants de la psychologie pour proposer des façons saines de se comporter face à différents types d'épreuves. Dans un langage toujours très accessible et en étayant son discours d'exemples concrets, il offre un livre de psychologie populaire bien plus vivant que didactique et aborde des questions fondamentales sans se prendre au sérieux. *Éditions de l'Homme*, 264 p.

Fabienne Cabado

PARFAIT AMOUR, IMPARFAIT BONHEUR
Guérir les blessures du cœur

JOHN WELWOOD

60/60/60/60



Êtes-vous de ceux qui désespèrent de jamais vivre un amour heureux ? Donnez-vous un temps de répit et plongez-vous dans ce beau livre du psychothérapeute américain John

Welwood. Il nous propose une approche psychospirituelle de l'amour à la fois apaisante et stimulante.

Selon lui, l'amour est une source qui coule en chacun et à laquelle il est possible de s'abreuver pour guérir les blessures du cœur et se rendre disponible à recevoir et à donner... de l'amour. Car parmi les raisons qui nous font craindre l'amour autant qu'on le désire, le fait de ne pas être aimé exactement tel que l'on est et pour ce que l'on est induit une série de croyances et de comportements qui nous barrent l'accès au bonheur. Entre manque d'amour et ressentiment, notre vie affective ressemble plutôt à un désert ou à un champ de bataille qu'à une célébration et à un partage. Au fil des pages, le psychothérapeute nous donne à observer différents types de blessures d'amour, tandis que le spécialiste des spiritualités orientales qu'il



« Entre les lignes »
transmet la passion de lire.
Une passion que je partage!

Daniel Turp
Député de Mercier

est également ouvre des voies de guérison et de développement personnel. Acceptation de soi et ouverture au monde se trouvent au cœur de ce livre doux et éclairant. *La Table Ronde*, 264 p.

F.C.

MAIGRIR UN JOUR À LA FOIS L'Art de prendre soin de sa vie au quotidien

CAROLINE GOSSELIN, PH. D.

60/60/60/60



Après le succès de son premier livre, *Maigrir pour la vie*, la Québécoise Caroline Gosselin choisit de s'adresser spécifiquement aux femmes, à qui elle propose un accompagnement au quotidien

pour atteindre un poids santé et le maintenir. Pas de recettes miracle au programme. Juste des informations utiles pour comprendre en profondeur l'utilité de saines habitudes de vie et pouvoir ainsi les adopter en toute conscience. Aussi, des réflexions pour conduire la lectrice à examiner son rapport au corps et l'aider à le transformer si nécessaire. Également, des conseils pour une application immédiate et une intégration en douceur des cinq principes définis par l'auteure pour que le projet de mincir soit réalisable dans le plaisir et le respect de soi (déterminer des objectifs réalistes, honorer son engagement à changer...). Enfin, des recettes gourmandes pour finir de nous convaincre que maigrir n'est pas synonyme de souffrances et de privations.

Jour après jour, on sympathise avec celle qui n'hésite pas à parler de sa propre expérience et de ses difficultés, et l'on découvre que des changements dracونيens sont possibles si on les vit pas à pas. À conseiller à quiconque souhaite se réconcilier avec son corps. *Flammarion Québec*, 576 p.

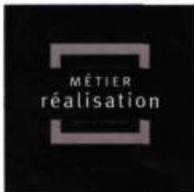
F.C.

PRATIQUE

MÉTIER RÉALISATION

SOUS LA DIRECTION DE BRUNO CARRIÈRE

60/60/60/60



« Le métier de la réalisation en est un de diversité et de polyvalence », affirme Bruno Carrière, l'homme derrière *Métier réali-*

sation, un collectif qui tente de nous montrer les multiples facettes d'une profession aussi prestigieuse que méconnue. Comme il y a autant d'individus que de manières de pratiquer le métier, Carrière, lui-même réalisateur, nous propose vingt-six rencontres avec des gens qui font le cinéma d'ici. Non seulement des longs métrages de fiction, mais aussi des documentaires et des séries télévisées. Des entrevues de fond avec, entre autres, Louis Bélanger, Charles Binamé, Louis Choquette, André Forcier, Micheline Lanctôt et Catherine Martin. Et des textes inédits où des réalisateurs de renom, comme Denys Arcand, Patrice Sauvé ou Bernard Émond, parlent du chemin qui les a menés vers ce métier, de leur vision du cinéma, ou encore des conditions (difficiles) dans lesquelles ils doivent travailler. Un très beau livre, illustré de magnifiques photos en noir et blanc signées Bertrand Carrière. Mais aussi un ouvrage éclairant. *Les 400 coups*, 312 p.

M.-C. F.

BD

LES ESSUIE-GLACES

EDMOND BAUDOIN

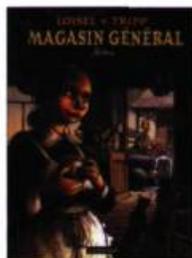
60/60/60



MAGASIN GÉNÉRAL Vol. 1

LOISEL ET TRIPP

60/60/60



L'un après l'autre, deux auteurs importants de la bande dessinée française nous proposent une histoire dont l'action se déroule au Québec. *Les Essuie-glaces* est une auto-

tobiographie de Baudoin, racontant son séjour de quelques années au Québec, et *Magasin général* révèle l'histoire d'une jeune veuve dans le Québec rural de l'entre-deux-guerres.

Deux albums de qualité, aux styles très différents. Tandis que le premier est intimiste et romantique, le second se rapproche davantage de la chronique sociale. Pour voir le Québec avec des yeux différents. *Air Libre*, Dupuis, 56 p. / Casterman, 80 p.

Mathias Kind ▶



vous avez
toujours voulu
écrire?

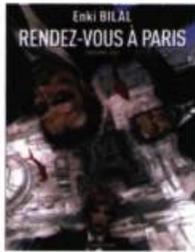
Stages d'écriture avec l'auteure Sylvie Massicotte

(450) 247-0489 www3.sympatico.ca/smassi
C.P. 47643, Centre postal Plateau Mi Royal, Montréal (Québec) H2H 2S8

RENDEZ-VOUS À PARIS

ENKI BILAL

60/60/60



Le troisième tome de la *Tétralogie sommeil du monstre* est enfin arrivé. L'affrontement se poursuit entre Warhole, l'artiste terroriste, et Hatzfeld, le surdoué de la

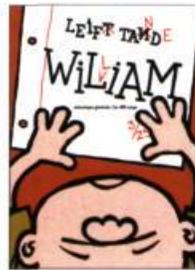
mémoire, de plus en plus menacé par la folie de son adversaire. L'ambiance est cauchemardesque au point de nuire parfois à la crédibilité du récit. Cependant, avec cet album, Bilal repousse les frontières expressives de la bande dessinée : la narration en voix off est particulièrement recherchée et chaque image est une création en soi. *Casterman*, 72 p.

M.K.

WILLIAM

LEIF TANDE

60/60/60/60



William est un sale même, prêt aux pires mensonges pour se tirer de situations embarrassantes. On sourit beaucoup à la lecture de cet album, tant ce garçon manque de scrupules. Le trait de Leif Tande est vif et le récit, très fluide. L'auteur arrive à captiver rapidement notre attention et nous donne envie d'en savoir plus sur la prochaine invention de William. La chute est étonnante et la genèse de l'album (présentée à la fin), tout autant.

Mécanique générale, 166 p.

M.K.

PAUL À LA PÊCHE

MICHEL RABAGLIATI

60/60/60



Ceux qui ont aimé les précédentes histoires de Paul ne seront pas déçus. Rabagliati nous revient avec un volumineux album qui débute par la semaine de

vacances de Paul dans une pourvoirie. Sur une toile de fond de Montréal et ses environs, bons sentiments et émotions sont encore une fois au rendez-vous. Et la vie de Paul continue de ressembler à celle, banale, de nombreux autres Québécois. Mais l'auteur réussit, comme à son habitude, à nous charmer par un récit bien construit et un dessin élégant. Toujours agréable à lire. *La Pastèque*, 208 p.

M.K.

AUDIOLIVRES

La lecture d'extraits de *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* par Anna Gavalda est un peu monocorde et monotone. Mais la voix de l'auteure présente un certain charme qui s'ajoute à celui que ses fans trouvent à ses récits (60/60 Gallimard, Écoutez voir, 3 CD).

Robin Renucci, lui, a du métier dans la voix, et sa lecture de *Sept nouvelles* de Guy de Maupassant est fort réussie (60/60/60 Gallimard, Écoutez voir, 1 CD). La sélection des *Lettres persanes* de Montesquieu que propose Jacques Perrin, en compagnie de huit autres comédiens, l'est tout autant (60/60/60 Frémeaux & Associés, 3 CD).

Ces productions paraissent cependant un peu fades à côté du *Novecento : pianiste* d'Alessandro Baricco : une pure merveille pour les oreilles, grâce aux illustrations sonores ponctuant la superbe lecture de Jacques Gamblin (60/60/60/60 Gallimard, Écoutez voir, 2 CD).

Les audiolivres présentent trop souvent des versions abrégées des ouvrages enregistrés. La lecture intégrale de *Novecento : pianiste* ajoute à notre satisfaction. On trouvera un plaisir similaire à l'écoute de l'enregistrement intégral de *Colline* où, sans céder à la facilité de jouer avec l'accent provençal, Jean Chévrier fait entendre le soleil qui habite le style de Jean Giono (60/60/60 Frémeaux & Associés, 3 CD).



Autre plaisir intégral : *Moi, Pierre Huneau* d'Yves Thériault, lu par Gilles Pelletier et Françoise Gratton. Une écoute qui nous convainc que si le fleuve et les paysages de la Gaspésie savaient parler, ce serait dans les mots et les phrases que l'écrivain met dans la bouche du vieux marin Huneau (60/60/60/60 Éditions du Dernier havre, 3 CD).

Version intégrale également que celle de *Michel Foucault à Claude Bonnefoy*. L'enregistrement d'origine étant de piètre qualité, l'entrevue est jouée par deux comédiens (Éric Ruf et Pierre Lamandé) qui redonnent vie à cette rencontre où Foucault discute de son rapport à l'écriture (60/60/60 Gallimard / France Culture, coll. À voix haute théâtre, 1 CD).

Signalons enfin la parution du second volume des extraits d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche, lus par Thierry Frémont : un *Grand Midi* qui permet de faire le plein de pensée solaire (60/60/60 Frémeaux & Associés, 4 CD).

Pierre Monette

